

NOURRISSONS LES ABEILLES AVANT L'HIVER

L'année est mauvaise pour tout le monde, même pour les abeilles. Elles sont à la famine, voilà ce que nous venons de constater.

Après la première miellée, qui fut passable, on se disait : elles auront le temps d'en faire une seconde d'ici l'hiver, avec toutes les fleurs tardives, deuxième floraison de sainfoin, ronces des haies, blé noir, etc., et de se constituer leur provision d'hiver ; peut-être même qu'il y aura surabondance ; à l'automne, on s'en rendra compte et on lèvrera encore quelques rayons.

Eh bien, c'est fait ; regardez, examinez l'intérieur de vos ruches, elles sont vides de miel. Non seulement les abeilles n'ont rien amassé depuis la grande miellée, mais elles ont dû, pour vivre, consommer ce que nous leur avions laissé, en sorte qu'elles n'ont rien ou presque plus rien pour passer l'hiver. C'est la famine, la mort certaine par la faim, si on ne reconstitue pas leur provision d'hiver.

Si l'on n'y veille pas, il y aura une débâcle dans l'apiculture car le mal n'est pas seulement local, mais général. On s'en plaint partout : pas de miel cette année pour servir notre clientèle ordinaire ; pas de miel même pour les abeilles.

Alors, que faut-il faire ?

Les humains se passeront de notre bon miel ; ce qui est assurément fâcheux ; quant aux abeilles ?

— Nous allons les leur remplacer par un sirop de sucre préparé comme il suit :

Prendre 6 litres d'eau et 10 kilos de sucre granulé : mettre l'eau sur le feu et y faire fondre le sucre, jusqu'à ce qu'il ait pris un aspect sirupeux ; ensuite, mélanger lentement quelques cueillérées de miel si nous en avons, ou bien une cuillérée ordinaire de vinaigre, ou deux ou trois cuillérées de vin ; le miel, vinaigre ou vin, empêcheront le sirop de se cristalliser, ce qui est important pour les abeilles.

Ensuite, on servira ce sirop aux abeilles.

La meilleure manière, qui ne les expose pas ni au mauvais temps, ni au pillage, est la suivante :

On dispose au-dessus des cadres une assiette, et on y abouche le vase qui contient le sirop ; le sirop s'écoulera dans l'assiette au fur et à mesure que les butineuses viendront l'y cueillir, ce sera vite fait. On recouvre le pot d'une housse. L'opération doit être faite de préférence le soir, par un beau temps, afin d'éviter le pillage et les batailles entre ruches voisines. Il suffit généralement d'une nuit aux abeilles de la ruche pour épouser le vase et regarnir leurs rayons avec son contenu.

Le lendemain ou quelques jours après, on vient constater le travail fait, retirer le pot et voir si l'approvisionnement des rayons est suffisant pour la colonie ; sinon, nouvelle opération.

Voilà. C'est très important cette année.

Un apiculteur prévenu en vaut deux.

RIRES

Malgré l'amour, la vie et l'heure et les périls,
Nous rions quelquefois des rires puérils,
Des rires dont le son doit étonner nos âmes ;
Pour rien, pour un détail dont nous avisâmes,
Des rires fous qui sont des fous rires vraiment,
Et nous pour qui l'amour est un déchirement,
La vie, un songe en pleurs, l'heure une fuite pâle,
Et pour qui les périls ouvrent un long dédale,
Malgré l'amour, la vie et l'heure et les périls.
Nos rires sont parfois de si brusques avrils,
Nos rires font sous bois des musiques si franches,
Si fraîches, qu'entendus de loin, entre les branches,
Par le passant qui rêve et ralentit le pas,
Ils doivent lui donner, — hélas ! il ne sait pas !
L'illusion que là le bonheur simple habite.

Que la tendresse est calme, et la maison petite,
Et qu'on ignore encor tous les mauvais frissons.
Mais nous, nous cependant, lorsque ainsi nous laissons,
Gourmandes de gaités après de trop longs jeunes,
Rire un peu, malgré nous, nos lèvres... qui sont jeunes,
Toujours nous évitons avec les plus grands soins,
De laisser se croiser nos yeux... qui le sont moins,
Et, riant, nous n'osons nous regarder en face,
De peur qu'en un sanglot le rire ne se casse.

EDMOND ROSTAND.

COMMENT CORRIGER LES ENFANTS

Il est nécessaire de corriger les enfants, lorsqu'ils font mal ; les parents doivent pourtant se garder de trop multiplier les punitions, car elles ne produiraient bientôt plus aucun effet.

Le cheval auquel on prodigue trop souvent les sévérités du fouet finit par devenir insensible aux coups. Ainsi, l'enfant, sans cesse puni et châtié, est bien vite blasé sur les menaces et même sur les châtiments les plus rigoureux.

Il est cependant des cas où il est impossible de ne pas infliger à l'enfant la correction qu'il a méritée, par exemple, quand il a commis une faute grave volontaire et réfléchie.

Comment faire, alors ?

Tout d'abord, il est très utile d'agir de telle sorte que l'enfant comprenne qu'il a mérité la punition qu'on va lui infliger, que l'on est obligé de le traiter avec sévérité et que très juste est le châtiment que sa mauvaise conduite lui attire.

Les enfants sont capables d'entendre raison bien plus tôt qu'on ne le pense ; ils ont le sentiment naturel de la justice et ils acceptent généralement, sans s'agir et sans se révolter, une punition qu'ils sentent avoir méritée.

Un sage directeur d'une maison d'éducation avait coutume de dire : « Je me suis toujours bien trouvé d'avoir chercher à faire comprendre aux écoliers que j'étais obligé de réprimander ou de punir, la triste nécessité où j'étais de leur infliger un blâme ou une punition. Ce compte que je leur rendais de ma conduite à leur égard, faisait sur eux une grande impression ; ils se condamnaient eux-mêmes et convenaient que je ne pouvais agir autrement. »

Les enfants, dès l'âge le plus tendre, aiment à être traités en êtres raisonnables. Les parents doivent développer en eux ce sentiment de la justice qui fait que l'on reconnaît ses torts et qu'on avoue avoir mérité le châtiment qui en résulte.

Pour cela, il faut, en punissant l'enfant agir toujours avec calme et sang-froid.

Si, au contraire, emportés par l'impatience, on châtie les enfants sans leur faire comprendre qu'ils ont mérité la correction qu'on leur inflige, les enfants ne retireront aucun fruit de cette correction. Ils croiront que les parents ont voulu se décharger simplement sur eux de leur mauvaise humeur, que la punition qu'ils subissent est injuste et ils n'en seront que plus irrités et moins bien disposés.

Donc, deux premières règles essentielles de la correction :

1° Ne pas trop multiplier les corrections.

2° Faire comprendre aux enfants la justice de la punition qu'ils ont méritée.

L'AMOUR ET LA FEMME

Il faut à notre société la femme qui aime ! Aimer ! Quel sentiment plus grand, plus beau, plus fort ! C'est le sentiment le plus divin qui soit au cœur de l'homme ; c'est aussi, le plus nécessaire à son bonheur. En vain, possède-t-on la gloire, les richesses, la puissance : si l'on n'aime et si l'on n'est aimé, on ne saurait être heureux.

Par la sensibilité de son cœur, la délicatesse de ses impressions, la